

POIRE MARIE-ANNE DE NANCY.

(MILLOT.)

Nous devons cette description, ainsi que celle de la poire Colmar-Navez (Van Mons), à l'obligeance de notre vénérable ami et collègue M. Millot, de Nancy, qui nous a mis à même, l'automne dernier, de reconnaître leur mérite. Cet arbre, qui est d'une vigueur modérée et qui paraît devoir être très-fertile, provient d'un semis fait par M. Van Mons. Il a donné son premier fruit chez moi en 1848; il a été trouvé excellent, et a conservé ses bonnes qualités en 1849; c'est donc désormais une nouvelle et bonne acquisition que l'on peut accepter avec confiance, et que l'on fera bien de propager comme fruit d'automne.

Les rameaux, de couleur noisette, forment avec le tronc un angle ouvert; ils sont parsemés de lenticelles rares, gris blanchâtre, rondes ou ovales, dispersées très-irrégulièrement sur toute leur surface. Ses gemmes sont assez gros, bien détachés du rameau, brun rougeâtres, portés sur une console large, peu saillante, au-dessus de laquelle il y a très-souvent une strie longitudinale bien pronoucée.

Feuilles ovales, souvent acuminées, quelquefois arrondies à leur extrémité de manière à former un ovale parfait; elles sont dentées régulièrement et assez profondément. Le pétiole est de longueur moyenne, cannelé, blanc verdâtre, ordinairement accompagné de deux stipules filiformes.

Les rameaux à fruits sont très-abondants, de grosseur et de longueur moyenne; les bourgeons à fleurs qu'ils supportent sont peu volumineux, allongés, pointus, de même couleur que les yeux à bois.

Le fruit est moyen, turbiné; la peau en est lisse, verte, striée et maculée de roux brun; il jaunit peu à la maturité et reste taché de vert, principalement autour du pédoncule, qui est gros sans être charnu, long de 10 millimètres, brun clair, ponctué de lenticelles gris blanc, placé dans une légère cavité (à son

premier rapport il était grêle, ligneux, long de 3 à 4 centimètres). Le calice, ordinairement régulier, est ouvert, étoilé et peu enfoncé; ses divisions sont raides, vertes extérieurement et brunes à l'intérieur.

La chair est blanche, fine. beurrée, très-fondante; eau abondante, vineuse, sucrée, excellente.

Cette poire, très-bonne, mûrit depuis le commencement de septembre jusque vers la fin d'octobre. Je l'ai dédiée à la mémoire de mon épouse.

On m'a quelquefois demandé comment il se faisait que de jeunes arbres semés à Louvain par M. Van Mons aient commencé à fructifier chez moi. Voici quelques explications à ce sujet :

Lorsqu'en 1834 M. Poiteau rendit compte de la théorie Van Mons dans les Annales de la Société royale d'horticulture, cette théorie devint l'objet de critiques plus ou moins sévères de la part de personnes fort estimables d'ailleurs, mais qui, n'étant pas initiées aux idées du savant professeur, regardaient au moins comme très-hasardées la plupart de ses assertions. On lui contestait surtout ce qu'il avait avancé en disant : que des arbres amenés par lui, au moyen d'une succession non interrompue de descendants, à la septième ou à la huitième génération, ne donnaient plus que de bons fruits et fructifiaient au bout de cinq à six ans. J'avouerai franchement qu'ayant eu moi-même quelques doutes à cet égard, j'en écrivis plusieurs fois à M. Van Mons, qui me répondit, au printemps de 1842, que pour me convaincre il m'enverrait à l'automne 100 jeunes sujets, de deux ans de semis, de sixième génération; que les faisant planter chez moi et les ayant constamment sous les yeux, je pourrais suivre les différentes phases de leur végétation, et constater. d'une manière certaine. l'époque précise de leur premier rapport. La mort qui vint nous le ravir au mois de septembre de cette même année l'empêcha de remplir sa promesse; mais il paraît qu'il en avait parlé à son fils (le général d'artillerie), car celui-ci eut l'extrême obligeance de me faire adresser, au mois de février 1845, les cent jeunes sujets qui m'avaient été promis par son père. L'époque de l'arrivée et de la plantation de ces arbres, ainsi que leur âge, sont consignés dans les procès-verbaux de notre Société d'agriculture. Ce fut le jardinier Demeester qui me fit cette expédition en y joignant la note suivante : « J'ai » l'honneur de vous envoyer les cent jeunes replants de poiriers de la sixième génération qui vous avaient » été promis par feu mon maître...... M. Van Mons calculait qu'au bout de quatre à cinq ans ils devaient » porter fruits; par conséquent ceux-ci, qui vont être plantés chez vous en 1845, doivent commencer à » fructifier en 1847 ou 1848. » Cette prédiction de M. Van Mons s'est réalisée exactement. Quoique doués d'une végétation vigoureuse, cinq ou six de ces jeunes arbres avaient du fruit en 1847: mais un orage les ayant abattus dans le courant d'août, je ne pus pas en juger. En 1848, il y en eut un plus grand nombre qui fructifièrent. Des chagrins domestiques que j'éprouvai alors me les firent négliger, et ce ne fut que par hasard que je dégustai celui qui fait le sujet de cet article; lui ayant reconnu les mêmes qualités en 1849, je me suis décidé à le faire connaître. Cette même année, j'ai de plus récolté sur ces mêmes arbres dix à douze nouvelles variétés de poires, dont quelques-unes m'out paru exquises; les autres ne sont pas encore arrivées à leur véritable point de maturité. J'attendrai une seconde ou une troisième fructification avant de les décrire, car il n'est pas rare que des fruits nouveaux s'améliorent encore, varient leur forme et changent l'époque de leur maturité après quelques années de rapport; de même qu'il en est quelques-uns qui perdent complétement leurs premières qualités lorsqu'ils se trouvent transportés dans un sol ou un climat différent de celui où ils ont pris naissance.

POIRE COLMAR-NAVEZ.

(VAN MONS.)

L'arbre qui produit cette excellente poire est très-vigoureux, d'un port superbe, et forme presque naturellement des pyramides d'une très-grande élégance; peu productif dans sa jeunesse à cause de sa grande vigueur, il devient avec l'âge d'une fécondité extraordinaire. Au mois d'août dernier j'ai eu occasion de voir un vieil arbre au plein vent qui avait été regreffé, il y a quatre à cinq ans, avec le Colmar-Navez (Van Mons), et qui était littéralement couvert de très-beaux fruits, sans que cette abondante production ait nui sensiblement au développement des rameaux ; or, on sait que cette année (4849) n'a pas été favorable à la fructification des poiriers.

Les rameaux, qui sont très-longs, poussent presque verticalement; leur écorce est lisse, gris cendré dans les deux premiers tiers de leur longueur, et vert bronzé à leur extrémité; des lenticelles petites, assez nombreuses, rondes ou ovales, gris de lin, sont répandues inégalement sur toute leur surface; sur le bois de deux et même de trois ans, ces mêmes lenticelles se retrouvent encore, mais considérablement augmentées et allongées dans le sens horizontal.

Gemmes gros, renflés, saillants, brun cendré.

Feuilles ovales lancéolées, épaisses, en gouttière, finement dentelées; leur pétiole est blanc verdâtre, souvent très-long, d'autres fois assez court : il est ordinairement sans stipules, mais quand celles-ci existent, elles sont linéaires.

Mérithalles réguliers et moyens.

Bourgeon à fruit plutôt petit que gros, très-aigu. Les écailles qui le recouvrent sont brunes à l'extrémité du bourgeon et grises à sa base.

En général, les rameaux à fruits sont assez longs, grêles, menus, cédant facilement sous le poids des fruits. Fruit de moyenne grosseur, ventru, aussi large que haut, se terminant brusquement en une pointe assez aiguë au sommet. La peau est lisse, d'un vert clair, jaunissant un peu à la maturité, maculée de points gris distribués assez régulièrement, et ayant souvent quelques légères taches frangées de couleur fauve autour de l'œil et du pédoncule; celui-ci est long de 25 à 35 millimètres, brun clair, implanté, presqu'à fleur du fruit, dans une cavité très-petite, peu profonde, sur l'un des côtés de laquelle il y a fréquemment une petite éminence charnue. L'œil est placé dans une cavité large, régulière, peu profonde. La chair est blanche, finc, beurrée, très-fondante. L'œu est d'une abondance extraordinaire, assez sucrée, relevée, délicieuse. Ce sera très-certainement une de nos meilleures poires si l'on veut bien se souvenir qu'il faut la cueillir de très-bonne heure.

Cette poire est un gain de M. Van Mons, qui l'a dédiée à M. Navez, peintre et directeur du musée de Bruxelles.

En m'envoyant des greffes, en 1858 ou 1859, voici ce que le célèbre pomologue m'écrivait :

« Je dois vous faire observer qu'il y a deux sortes de poires sous ce nom : l'une, obtenue par M. Bouvier, » se nomme indifféremment beurré ou Colmar-Navez (Bouvier); la seconde, gagnée par moi, est enresistrée sous le nom de Colmar (Van Mons); celle-ci provient d'une branche de franc, que mon jardinier » avait greffée par méprise, croyant greffer la variété de M. Bouvier..... C'est le premier de tous les fruits, » rapportant au bout de toutes ses branches de l'année par trochets de sept à douze poires, de la forme la » plus gracieuse, mùrissant depuis la fin d'août jusqu'à la fin d'octobre. Sa fertilité est telle que, d'une » greffe de sept ans, j'ai pu, l'an dernier, faire à mon fils, à Bruxelles, deux envois composés chacun de » 500 fruits, et cela indépendamment de ce qui s'est consommé à Louvain. Ce n'est pas une poire, mais » une peau pleine de l'eau la plus délicieusement vineuse, et la plus richement chargée de sucre qu'il » soit possible d'imaginer. »

Je me hâte d'avouer franchement qu'il y a peut-être un peu d'exagération dans ce magnifique éloge, et notamment en ce qui touche l'extrème fécondité de cet arbre (exagération que l'on excuse facilement chez un vieillard amateur passionné de ses produits, et auquel d'ailleurs nous devons tant de reconnaissance):

mais néanmoins, si l'arbre est planté à une bonne exposition, en terre riche, légère, chaude, on reconnaîtra facilement qu'il est peu de poires aussi méritantes pour la saison. Lorsqu'on la coupe, l'eau en découle comme quand on partage une bonne pêche; ensuite, la faculté qu'elle possède de ne mûrir que successivement et de se conserver pendant cinq à six semaines, est encore un avantage qui ne se rencontre guère parmi les poires de cette saison; mais pour lui trouver toutes ses qualités, je répète qu'il est essentiel, indispensable même, de la cueillir vers la fin d'août, ou tout au commencement de septembre, selon que l'année a été plus ou moins chaude. Si on la laisse complétement mûrir sur l'arbre, elle devient insipide, pâteuse, sans sucre et sans eau. Cette nécessité de cueillir le Colmar-Navez (Van Mons) de bonne heure est commune à presque toutes les poires de cette saison. Je me rappelle qu'au commencement de ma carrière pomologique, j'ai souvent été tenté de rejeter de ma collection des fruits que je trouvais médiocres ou même mauvais, par cela seul que je les cueillais trop tard; de ce nombre sont : le beurré d'Amanlis, le bon chrétien Willam's, la fondante des bois, etc., etc., et en général presque toutes les poires nouvelles qui se mangent en septembre et octobre.

J'ai dit plus haut que les rameaux du Colmar-Navez (Van Mons) poussaient presque verticalement, ce qui exige un peu d'attention et demande quelques soins lorsqu'on veut élever cet arbre en pyramide ayant une certaine ampleur à sa base. Dans ce cas, on observera de ne jamais tailler que sur un œil placé en dehors, et on laissera au-dessus de l'œil terminal de chacune des branches qui doivent former la charpente de l'arbre un chicot de 5 à 10 millimètres de longueur. Cela suffit pour faire dévier le bourgeon qui va naître et le rejeter au dehors. Il est bien entendu que ce chicot doit être rabattu l'année suivante.